

## Retour au Basset 2 août 2014

Didier Lescure, Maurice Rouard, photos de l'un et de l'autre.

Cela faisait plusieurs mois que je gambergeais à la lecture des CR des copains et leurs photos de « grands travaux » au fond, avec des commentaires plus ou moins désabusés sur les basses perspectives d'un laminoir, aussi étroit que leurs espérances. Didier non plus n'était pas revenu depuis un moment.

Notre objectif était de voir l'état de lieux, observer d'une part ce fameux laminoir et de l'autre côté du gros tas, la merdouille dans laquelle Willy s'était engagé.

Didier m'a proposé de venir me chercher à St Victor : tout confort, d'ac, merci !

Nous partions, convaincu de pouvoir descendre au sec avec le risque de ressortir sous l'orage mais les températures autorisaient sans souci la perspective de la douche....

Ainsi, route avec bavardage parfois passionné, arrivée sous le soleil, quelques gros moutons dans le ciel ; rapidement équipés, n'ayant qu'un sac de vivres à porter (dont Didier se charge, re-merci !) ; les outils éventuels sont déjà au fond.

*Ainsi cheminant, nous nous engageons dans le méandre Guy*



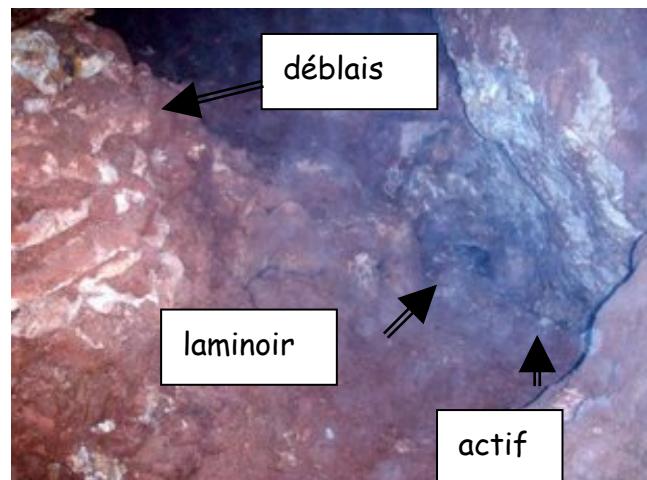
*puis dans le boyau « basset »*



Le ruisseau s'est fait discret : plus de joyeuses cascades, mais un murmure qui se fait borborygme au puits Mandela, au pied duquel une maigre flaque s'écoule par un passage surbaissé.

Arrivés au fond on constate l'ampleur des travaux de creusement et de dégagement :

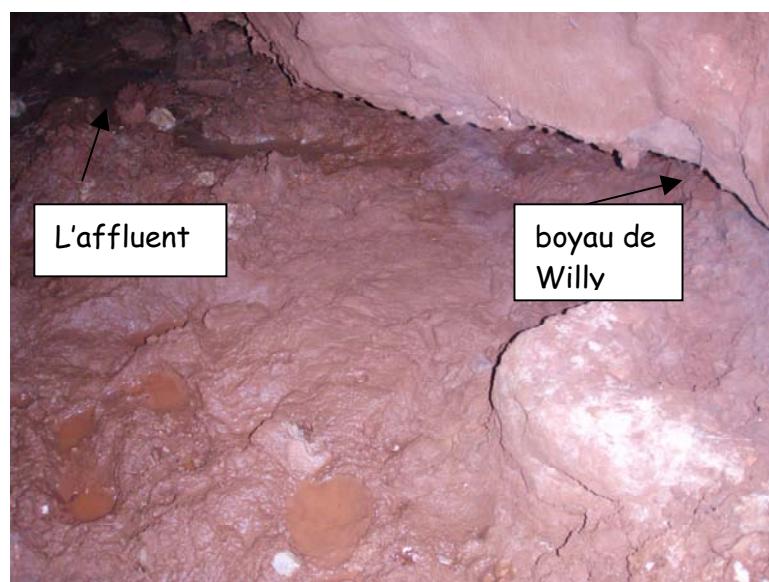
*Sur une hauteur d'homme, les déblais, à droite le laminoir*



Après avoir, jeté un œil à la partie la plus avancée, décevante, côté ruisseau principal, nous allons voir côté affluent :

Le filet d'eau qui coule du plafond a suffi pour faire du sol de la petite salle un auge à cochon ou avaleur de bottes. L'affluent, là, n'est plus qu'un filet d'eau. Le seul avantage, c'est la réduction, au moins au début, de la vapeur d'eau, ce qui permet les photos

*L'état initial côté affluent*



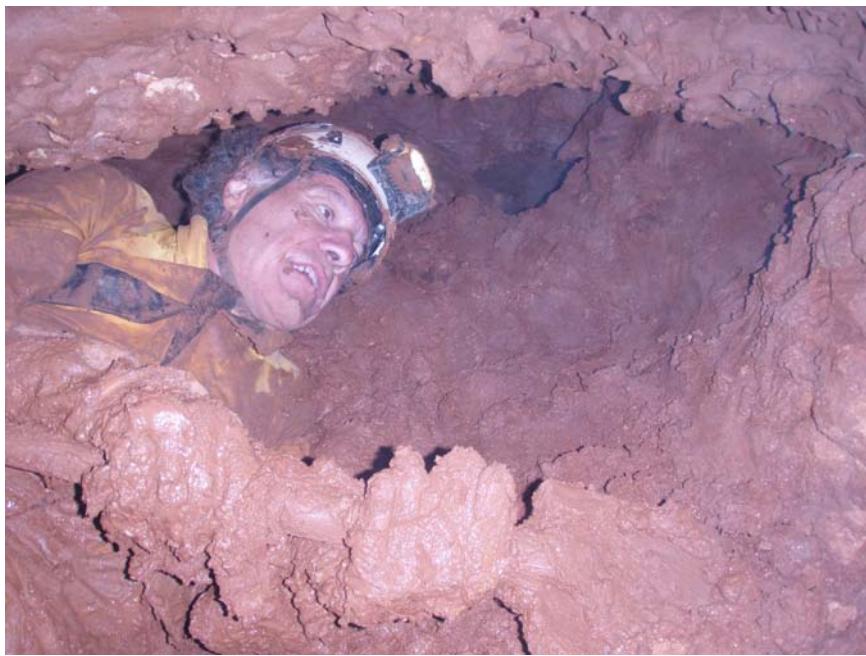
j'avais dit que j'étais prêt à m'y vautrer, ce que fis prestement : il y a un vague seuil, après cela semble s'élargir : c'est vrai que, vu depuis le très étroit, le moins étroit, entrevu, constitue un agrandissement !

*fichitre, c'est bas de plafond !*



bon on est venu pour éventuellement gratter, il y a une pelle, massette, on peut dégager ce qui est rocheux (il tape bien, ce Didier !), et voir avec la pelle si les bords ne sont qu'en boue ou roche :

*On arrive à distinguer les mains et la pelle*



à un moment, la pelle a réussi (munie de nos bras musclés) à extraire un gros paquet d'argile dans lequel se visualisait une curieuse stratification : sur le dessus en brun l'argile usuelle ; en dessous, bien séparée, une couche noire de quelques centimètres et enfin en-dessous encore, une couche jaune (pas de photo, nous étions tous deux déjà englués) ; par la suite, nous n'avons plus rencontré une telle disposition, il n'y avait plus que le composant usuel marron.

Didier propose, avec son humour habituel, d'appeler le lieu « la chatière amoureuse », parce que, une fois vautrés, il était plutôt difficile de se dépêtrer ; je lui accorderai que dans le duo moi et la glaise, je n'étais, de mon côté, pas du tout amoureux !!!

D'abord, Didier aménage un barrage et un chenal décalé pour le ruisselinou ; ensuite nous passons un temps certain, plus d'une heure, à décoller à la pelle ou à la main, des paquets d'argile que nous nous

passons, pour les poser de côté : la pelle est presque aussi lourde vide que pleine, tant l'argile se colle qu'il faut décrocher par force....

La fatigue nous gagne : nous allons casser la croûte, non sans un brin de toilette aussi bien pour nous que les gants, dans la pauvre flaque du bas du puits...

*Un brin de toilette, d'abord les gants*



*l'ingéniosité du fumeur pour avoir sa cibiche*



Ces ablutions faites et rassasiés, nous contemplons notre œuvre ; Le vague seuil a disparu, le boyau reste très étroit encore un bout (une boue !) et ça part vers la droite, c'est à dire en direction du ruisseau principal.

*L'œil de la chatière Amoureuse, état après travaux*



Nous commençons à ressentir un peu le froid, mouillés que nous sommes de ce nettoyage.

Après un café apprécié, nous ressortons tranquillement ; c'est ma reprise et nous avons pas mal bossé (il vaut mieux être contents de soi, n'est-ce pas ?), moi plutôt optimiste ; je remonte en premier ; Didier plein d'énergie me rattrape régulièrement, en me recommandant d'aller doucement, ce que je ne manque pas de faire !

Nous sortons à 16h30 : rentrés vers 10h30, nous avons passé 6h sous terre : merci l'ami Didier pour m'avoir accompagné et partagé « l'amoureuse » avec moi !!!

Un vague soleil nous accueille par des trous de ciel bleu dans une bonne couverture nuageuse, le ciel est en effet très chargé de gris et de noir : Lure puis le Ventoux s'embrument rapidement ; là-bas c'est le déluge comme nous constaterons aux cailloux que l'eau a fait dévaler par endroit sur la route : mais nous sommes passés au travers, c'est aussi bien !

Il vaut mieux cela, car, malgré nos efforts, nous remontons pas mal d'argile et salopons tout ce que nous touchons, heureusement on est vite secs, la température est très clémente ; s'il avait plu, nous aurions été un peu plus dégueu...

Le paysage des flancs des monts de Vaucluse est splendide sous ces éclairages changeants, taches claires de céréales fauchées bordées des divers sombre verts de la forêt et égayés du bleu des lavandes : Didier d'ailleurs s'arrête pour les photographier, pour sa Catherine, salut à elle.

Puis ainsi transporté dans l'auto de Didier, je somnole plus ou moins, notre bavardage en pointillé envisage les prochaines sorties possibles, avec ceux qui pourrons tenter le dégagement hasardeux du « boyau de Willy », devenu « l'Amoureuse », à moins que sur l'actif principal, d'autres efforts s'avèrent efficaces ?

Donc de rudes dégagements en perspective sans autres indices que l'air (capricieux) et l'eau (hasardeuse) !

---

Question aérologie ; le gouffre souffle dès l'entrée, faible mais net, et au fond depuis l'Amoureuse souffle un air frais, le « lamoignon » ne souffle rien, par contre un filet d'air sort du maigre pertuis ou part le ruisseau principal. Cette observation contredit l'inscription de courants d'air absorbants sur la topo, pour lesquels Guy a précisé qu'ils résultaient d'observations en périodes chaudes.

Question géologie : nous n'avons rencontré qu'en un point la curieuse stratification des dépôts à 3 couleurs « brun - noir-jaune » ; une autre occasion mériterait des images détaillées.

Question matériel ; Didier rajoute la nécessité de remplacer

- des mousquetons d'équipement qui commencent à présenter des traces d'oxydation, avant qu'on ne puisse plus les ouvrir.
- Des mousquetons de déviateurs, qui ont pour certains bien du mal à s'ouvrir et qu'il faut fermer à la main, plus de ressort ou encrassé.